

# TOPONYMES DE MARCHES ET DE VILLAGES DANS LA REGION MERIDIONALE DU BENIN : LANGAGE DE MATERIALITE HISTORICO-CULTURELLE POUR LA SOCIODIDACTIQUE

**Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON**

*Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures à Calavi/UAC-  
FLLAC*

*lougbeignonm@gmail.com*

## **Résumé**

*Les connaissances en lien avec les toponymes notamment de marchés et de villages dans leur versant endogènes sont souvent mal discernées même au sein des communautés locales. Les significations de même que les motifs réels qui ont concouru à l'affectation de ces noms sont mal connus et cernés pour des raisons diverses : l'histoire des localités ainsi que les pratiques socioculturelles sont de plus en plus banalisées ou bafouées. A cet effet, cette recherche qualitative tente d'explorer les contours des circonstances, les raisons fondamentales qui puissent expliquer les significations rationnelles de ces appellations. Il est question de ressortir à partir des découpages lexicosémantiques le fond des noms en rapport avec l'histoire des toponymes en milieux traditionnels. Dans une approche fondée sur des entretiens directifs avec des informateurs ciblés en fonction de leur maîtrise de l'histoire et des réalités socioculturelles de leur milieu de résidence, six toponymes endogènes de marchés et villages sont retenus dans des communautés nationales diverses. Les entretiens sont d'abord individuels et ensuite la triangulation est faite pour de vérifier les informations collectées auprès de chaque informateur. Les résultats concluants ont permis de comprendre le niveau de compréhension globale des connaissances afférentes aux toponymes de même que les fondements historico-culturels de leur attribution dans la diversité des communautés. Ainsi, il ressort de cette recherche que les motifs d'affectation des toponymes endogènes sont variables. Bien plus, les émergences liées aux influences socioculturelles des toponymes sont identifiées facilitant ainsi la mise en relief d'une sociodidactique.*

**Mots-clés :** *Toponymes, marchés et villages, historico-culturelle, langage de matérialité, sociodidactique.*

## Abstract

*Knowledge related to toponyms, particularly of markets and villages on their endogenous side, is often poorly understood even within local communities. The meanings as well as the real reasons which contributed to the assignment of these names are poorly known and understood for various reasons: the history of localities as well as socio-cultural practices are increasingly trivialized or flouted. To this end, this qualitative research attempts to explore the contours of the circumstances, the fundamental reasons which can explain the rational meanings of these designations. It is a question of bringing out from the lexico-semantic divisions the substance of the names in relation to the history of toponyms in traditional environments. In an approach based on directive interviews with targeted informants based on their mastery of the history and socio-cultural realities of their area of residence, six endogenous toponyms of markets and villages are retained in diverse national communities. The interviews are first individual and then triangulation is done to verify the information collected from each informant. The conclusive results made it possible to understand the level of global understanding of knowledge relating to toponyms as well as the historical-cultural foundations of their attribution in the diversity of communities. Thus, it emerges from this research that the reasons for assigning endogenous toponyms are variable. Moreover, emergences linked to the sociocultural influences of toponyms are identified, thus facilitating the highlighting of sociodidactics.*

**Keywords:** *Toponyms, markets and villages, historical-cultural, language of materiality, sociodidactics.*

## Introduction

L'homme naît dans un environnement où existent toutes sortes de chose qu'il est appelé à distinguer, nommer et désigner afin d'éviter toute forme d'équivoque et de confusion. Ses nécessités et ses besoins concourent dans la même veine à la création de biens matériels, d'institutions sociales et bien d'autres organisations pour structurer la communauté. Ainsi, cette recherche s'assigne pour objectif principal de mettre en lumière d'une part, les connaissances du langage de matérialité historico-culturelle des toponymes au sein des communautés et,

d'autre part, ressortir les raisons et mobiles qui fondent l'attribution les toponymes endogènes des marchés et villages. En effet, l'interdépendance et la quête du gain ont amené l'homme aux transactions économiques. Ceci l'a conduit à la création et l'émergence des marchés locaux à qui généralement sont affectés des noms nuancés en rapport avec des circonstances certaines. Il en est de même pour les noms donnés aux villages qui parfois s'éloignent de toutes considérations économiques réelles. Les faits sociaux, l'espace et le passé, etc. concourent souvent à conférer des toponymes à des marchés et villages.

Ces appellations dont la plausibilité et l'éloquence méritent discernement sont de plus en plus enclines à l'effritement. La teneur des messages qu'ils portent sont la plupart du temps dénaturée et la logique sous tendant l'élaboration du discours synthétisé est biaisée autant dans la forme que dans le fond pour une meilleure connaissance et assimilation. La francisation, corollaire de la colonisation et de l'adoption de la langue française comme langue officielle et de travail conduisent à des prononciations peu en phase avec les réalités de la dénomination affectée à un espace géographique précis : les toponymes sont écrits en français avec un alphabet ne possédant pas tous les phonèmes de la langue locale. Les déformations morpho-lexicales altèrent les langues dans lesquelles ces toponymes sont donnés. Aussi, les dépositaires des sources orales sont-ils de plus en plus rares emportés par le temps. Les vrais connaisseurs de l'histoire et des circonstances d'affectation des toponymes sont d'une époque lointaine que le temps a avalée.

Il est alors question de travailler à colmater les brèches possibles afin que tout ne sombre définitivement pas dans l'abîme. Loin de verser dans un récit d'histoire, cette recherche s'inscrit dans une perspective rationnelle de mise en exergue des connaissances relatives aux toponymes de marchés et de villages en milieu traditionnel. C'est de l'onomastique (Rostaing, 1992), qui va essayer de ressortir le langage de matérialité historico-

culturelle en vue d'une sociodidactique intégratrice des valeurs culturelles.

## 1. Contexte et problématique de la recherche

Les communautés béninoises dans leur diversité à l'instar des autres du monde affectent des noms aux marchés et aux villages. Ainsi, les modes et formes d'occupations sociales lointaines de l'espace, les nouveaux foyers de peuplement, etc., ont favorisé des toponymes. Ces appellations servent à véhiculer des messages découlant généralement des réalités vécues ou socioculturelles. Les toponymes sont élaborés pour matérialiser certaines pensées ou pans de l'histoire communautaire ou clanique. Ils servent d'indication de repères spatio-temporels dans bien des cas. Cette recherche ne se veut pas monographique comme bien d'autres sur la thématique de la toponymie.

En effet, depuis les temps immémoriaux, les toponymes permettent et favorisent la fixation des mouvements de migration de même que l'indentification des points de convergence d'échanges commerciaux. Leur contribution dans l'ancrage des connaissances sur les peuplements, le développement économique de façon holistique est d'importance à maints égards. Ces toponymes avec le lot d'informations qu'ils couvent méritent de l'attention dans une perspective de conservation de la mémoire (Blanchet et Chardenet, 2011) des communautés locales. Cependant, des facteurs constituent des écueils pour l'appréhension des détours réels de l'élaboration des toponymes. La mémoire humaine n'étant toujours pas fiable, la tradition orale fluctuant de génération en génération, la scolarisation avec son effet de transcription en langue officielle (le français), etc. sont autant d'aspects concourant à la mauvaise connaissance des toponymes endogènes en intelligence avec la signification et les implications historico-culturelles. Les problèmes d'ordre phonologique, historique, culturel sont à cerner en intégrant les

contextes afin de mieux comprendre les toponymes et en dégager leur quintessence pour l'émergence d'une sociodidactique à relent d'interculturel.

## **2. Méthodologie et cadre théorique**

La technique de choix raisonné est d'une part privilégiée dans cette recherche qui se veut qualitative. En effet, les toponymes de marchés et de villages choisis concernent fondamentalement ceux aux caractères traditionnels dont les références se focalisent beaucoup plus sur des réalités endogènes (histoire, géographie, pratiques socioculturelles, etc.). La collecte des données est faite par l'entretien direct à l'aide d'un questionnaire et la triangulation dans le but de lever les équivoques. Des supports matériels (blocs notes, cayons, enregistreurs de sons numériques, ordinateur, etc.) sont utilisés comme outils ayant favorisé la collecte et le traitement des données. Les informateurs sont des personnes ayant des connaissances et savoirs avérés sur la communauté d'implantation desdits marchés et villages. Six (06) toponymes (de marchés et de villages) issus de communauté différente sont choisis. D'autre part, les modalités d'analyse ont essentiellement concerné le sémantisme et les connaissances relatives au langage de matérialité historico-culturelle des toponymes. Ce choix s'explique fondamentalement par la qualité des informateurs. Le découpage lexicosémantique des toponymes a permis de ressortir la signification et les motivations de la désignation. Les transcriptions sont faites suivant l'alphabet des langues nationales du Bénin.

De point de vue théorique, cette recherche relevant de la didactique des langues et des cultures convoque le principe des actes de langage dans la version searlienne. En effet, Searle (1990) ajoute à la théorie austinienne des actes de langage, le principe d'exprimabilité selon lequel, tout ce que l'on veut dire peut être dit. Dans cette logique, les toponymes non seulement

s'énoncent mais constituent également des désignations ayant des charges sémantiques et sémiotiques.

### 3. Présentation des résultats et analyse des données

La présentation des résultats est faite suivant deux axes. De prime abord, les connaissances relatives aux connaissances du langage de matérialité historico-culturelles des toponymes endogènes de marchés et de villages sont présentées suivant des modalités précises. Ensuite, les toponymes sont présentés sous la forme de découpage lexicosémantique en vue de mieux ressortir les lexies dans la perspective d'une traduction éloquente de sens. Dans la structuration et surtout pour raison de cohérence dans la présentation des résultats de cette recherche, les toponymes des marchés ont précédé ceux des villages.

#### *3.1. Connaissances du langage de matérialité historico-culturelle des toponymes*

Les résultats relatifs aux connaissances du langage de matérialité historico-culturelle des toponymes endogènes de marchés et de villages sont présentés dans le tableau n°1. Les modalités de connaissances explorées dans cette recherche relèvent de la signification, de l'histoire locale et des pratiques culturelles.

**Tableau n°1 :** Connaissances du langage de matérialité historico-culturelle des toponymes

Modalités	Nombre de personnes	Pourcentage
Connaissance des significations de toponyme	10	20
Connaissance de l'histoire locale	13	26
Connaissance des pratiques culturelles	15	30
<b>Total</b>	50	100

**Source :** Lougbégnon M. Marcellin, (2023), données d'enquêtes de terrain

Les trois modalités d'analyse des connaissances sur le langage de matérialité historico-culturelle des toponymes traditionnels de marchés et de villages révèlent qu'elles sont faibles au sein des communautés locales. Le taux le plus élevé de 30% témoigne de cette faiblesse des connaissances et de peu d'importance accordée aux réalités socioculturelles locales même dans les communautés rurales. Ces résultats en dessous de la moyenne relative de 50% expliquent l'incurie quasi générale des populations locales à l'égard des connaissances et savoirs endogènes de leur milieu de vie. Il en découle que les messages encodés dans ces textes oraux abrégés mais de haute portée historique et culturelle, sont de plus en plus ignorés ou ne sont pas transmis, même dans les milieux traditionnels. Une telle situation pourrait trouver ses fondements dans la scolarisation et l'émergence de la christianisation (évangélisation) qui éloignent la génération montante de ses racines culturelles.

En effet, les réalités socioculturelles des communautés ne sont pas enseignées aux jeunes apprenants dans les écoles et collèges. L'enseignement/apprentissage se focalise sur des connaissances et savoirs exogènes. Les contenus notionnels devant forger la personnalité et ancrer l'apprenant dans son environnement socioculturel à travers l'éducation sociale sont dévoyés. L'enfant apprend et met en pratique ses connaissances extraverties et se détourne de l'essentiel qui fait son être social. L'évangélisation tout azimut des contrées les plus reculées est aussi un facteur non négligeable de la banalisation voire du mépris des réalités socioculturelles locales. Les messages disséminés tournent en dérision ou bannissent toute forme de culture ne relevant pas de l'évangile. De fait, la culture anthropologique perd son essence et se trouve détruite au profit de la croyance évangélique importée. Les mentalités sont dorénavant rivées sur les enseignements dogmatiques loin de toutes considérations historico-culturelles locales.

La méconnaissance de l'histoire, des mœurs, des us et coutumes, de la culture dans sa globalité fragilise l'harmonie dans les

rapports intercommunautaires et sape les fondements sociaux. La rupture ou la cessation de la continuité qui pérennise et fortifie le savoir être, le savoir-faire et le savoir vivre ensemble étouffe et arrête le « souffle de la communauté ». La tendance désormais est à l'étiollement de tout l'héritage culturel séculaire au profit d'un hybridisme dépourvu de tout socle réel.

### *3.2. Toponymes de marchés locaux et leurs réalités historico-culturelles*

Ici, nous avons retenu trois (03) noms d'appellation traditionnelle de marchés en rapport avec des groupes ethnolinguistiques différents. Il s'agit des toponymes d'essence communautaire tofin<sup>20</sup>, maxi et idaasha<sup>21</sup>.

#### **Dantɔkpa**

/ dan / / tɔ / / kpa /  
/serpent (divinité) / fleuve / / proximité /

*Le marché à proximité du fleuve de la divinité serpent.*

/Dantɔkpa/ insinue l'idée de la proximité de la divinité « dan » (serpent) avec le fleuve. La divinité dont il s'agit est érigée à quelques encablures de l'actuelle place du marché. Elle est d'essence et appartient à la communauté tofin, peuple pêcheur et autochtone. Ce marché, le plus grand du Bénin doit ce toponyme à un double référentiel. La divinité « dan » qui est révélatrice des pratiques et traditions socioculturelles des tofin qui en vouaient des considérations et vénération. Le fleuve ici est un lac (le Nokwé), embouchure permettant l'accès facile à la mer et favorisant d'importantes transactions avec d'autres communautés lacustres de la région méridionale du Bénin. Ces deux référents expliquent dans une large mesure le toponyme « dantɔkpa » et toute son herméneutique. Ce lieu se présente comme l'entrée naturelle par voie fluviale à la mer. Le repère principal ici est la divinité « dan ». Mais, dans une analyse approfondie, on chercherait à savoir les mobiles de l'érection de

<sup>20</sup> Les langues tofin et maxi appartiennent au continuum -gbe parlé dans le centre et le sud du Bénin.

<sup>21</sup> Langue du groupe -eɖe yoruba parlée dans le centre-est et le sud du Bénin.

la divinité à cette place qui aujourd’hui est le plus grand centre d’attraction commercial au Bénin. « Dan » dans la cosmogonie des peuples du sud-Bénin est le dieu qui détient toutes les choses merveilleuses qui soient : la richesse et la fortune sous toutes les formes. Lorsqu’on transpose cette réalité socioculturelle à la fonction du marché « dantɔpka », le doute fait place à la raison et au réel. Cette plateforme d’échange divers contribue à l’essor de l’économie à maints égards. Des vivriers aux produits manufacturés en passant par les transactions bancaires alimentent le Produit Intérieur Brut ; tout s’y converge et se distribue, répartissant de fait la richesse proportionnelle aux différents acteurs du marché. Ainsi, la divinité de la richesse participe dans ce jeu à l’accomplissement de sa mission de génératrice et de distributrice de fortune.

### **Linxi**

/lin / / axi /  
/étourderie, crétnité / / marché /

*Le marché des étourdies, crétns.*

/axi/, le marché en langue maxi, s’est constitué pour restaurer l’esthétique dans la langue à l’oral ; /lin-axi/ ne désignant aucune réalité dans la langue dans ce contexte. C’est ce qui pourrait expliquer la disparition du phonème /a/ par phénomène de troncation dans la prononciation du terme global en vue de l’autonomisation des deux lexèmes par souci d’harmonie vocalique. L’influence de la nasalisation du phonème /i/ pourrait aussi expliquer ce phénomène. /Xi/ pris isolément signifie l’urticaire en langue maxi. Ce toponyme porte une teinte péjorative dans son appellation. Ceci découle des comportements et attitudes holistiques des populations locales qui s’adonnent quasiment qu’aux activités champêtres. L’abondance des rendements saisonniers attirent et convergent bien des communautés voisines pour le ravitaillement en produits vivriers. La proximité de ce marché avec la grande agglomération citadine fait qu’il s’amine presque tous les jours. Les marchands venus de la ville exploitent et abusent du

foisonnement des vivriers sur le marché. Les produits sont achetés à des prix cassés. Les producteurs redoutant les dommages de la mévente de leur produits acceptent sans coup férir les prix et font presque de la « liquidation ». Les marchands profitant de cette situation estiment que les vendeurs sont naïfs et ne connaissent pas la valeur de leurs produits. Ils sont alors considérés comme une population de personnes étourdies, crétines. Le chef coutumier de la zone, décida que ce marché soit désormais appelé marché des « étourdies, crétins ». Travailler ardemment en vue d'une production massive devant satisfaire les besoins en vivriers des populations, telle est la devise qui a prévalu à ce toponyme de marché de réputation.

### ɔjaru

/ɔja / / eru /  
/ marché / / esclave /

*Le marché des esclaves.*

/eru/, le marché en langue idaasha, s'est constitué pour restaurer l'esthétique dans la langue à l'oral ; /ɔja-eru/ dans la langue sonne mal à l'audition. C'est ce qui pourrait expliquer la disparition du phonème /ɛ/ par phénomène de troncation dans la prononciation du terme global en vue de l'autonomisation des deux lexèmes par souci d'harmonie vocalique. Ici, le phénomène de l'élision a fait disparaître le phonème /ɛ/ pour éviter le hiatus dans la prononciation. Il apparaît à part entière dans /eru/ pris isolément pour désigner une réalité linguistique dans le lexique de la langue. ɔjaru est un espace-entrepôt de réputation historique. Ce lieu doit ce nom au rôle important qu'il a joué dans le convoi des prisonniers des razzias. Il a constitué une escale pour la sélection des captifs en transfèrement vers les comptoirs côtiers en vue de leur déportation vers le continent américain. C'est un marché où les transactions ont été effectuées autour des humains lors de l'esclavage des noirs. Ce toponyme révèle un pan important de l'histoire de l'esclavage en son époque et la part des populations endogènes d'alors dans cet odieux trafic humain.

Dans l'affirmative, les noms endogènes que portent les marchés de localité en milieu rural émanent pour la plupart du passé de la communauté résident dans cet espace géographique. Ils sont des marqueurs d'un pan important de l'histoire communautaire (Bouvier, 2002), et permettent la conservation des réalités socioculturelles et économiques de cette époque mémorielle. Ils fixent et situent les événements dans les contextes et circonstances que seule, la mémoire humaine ne peut sauvegarder dans l'intégralité. Ces toponymes constituent de véritables archives ouvertes et populaires (Truc, 1991) par leur consécration et les récits découlant de leur existence. Dans la forme, les toponymes de marché ne portent pas forcément une particule lexicale qui peut servir d'élément indicatif d'un tel lieu. Dans bien des cas, ils sont intégrés et confondus au nom du village/espace qui les abrite. Ceci relève d'un subterfuge langagier visant à mettre en exergue le toponyme de la localité. En effet, dans le langage courant, il est de notoriété qu'on désigne simplement le marché par le village sans l'ajout du vocable consacré de marché.

### *3.3. Toponymes de villages et leurs réalités historico-culturelles*

Nous avons retenu trois (03) noms d'appellation traditionnelle de villages en rapport avec des communautés linguistiques différentes. Il s'agit respectivement des toponymes d'essence communautaire fon, toli et aïzo.

#### **Hwεgbo**

/ hwe / / gbo /  
/litige, querelle / /résoudre, terminer /

*Le litige ou la querelle est résolue ou terminée.*

Ce toponyme de village renvoie à un espace géographique de rencontre de haute portée historique de trois princes héritiers du trône de leur père. Les mésententes et intrigues de succession ont farouchement opposé les frères qui ne veulent aucunement se faire de concession, se livrant à une guerre fratricide. Les

conciliabules, les intermédiations et autre forme de négociation ayant échoué sur les terroirs contrôlés par chacun d'eux, il est convenu de les rencontrer en territoire neutre pour la résolution de leur querelle qui a trop duré et qui plonge la succession dans l'impasse. Par consentement, ils ont de façon unanime donné leur accord pour la rencontre dans un espace médian à leur cité respectif. Ce lieu de rencontre, de discussion et de consensus pour un accord définitif de leur litige est désormais désigné par ce toponyme. Il est dorénavant le siège de la concorde et l'endroit sacré où sont transférées les divinités et reliques ancestraux de leurs aïeux. Les grandes cérémonies rituelles du clan démarrent et finissent à cet endroit pour immortaliser le passé. Ce lieu de consécration de la paix et de l'entente fraternelle est à jamais inscrit dans l'espace et dans le temps en lien avec ces acteurs lointains de l'histoire communautaire.

### **Bosito**

/ bo<sup>22</sup> / si / to /  
 / Gris-gris / chez / lui /

*Le gris-gris chez lui.*

Cet énoncé dans son expressivité fait économie de toute la pensée véhiculée par mécanisme grammatical d'omission de la négation qui le rend moins plausible et éloquent. Ce toponyme d'essence *toli*<sup>23</sup> trouve mieux son explicitation dans sa formulation :

/ gbe / ma / do / bo / si / to /  
 / La vie / ne pas / dans / gris-gris / chez / lui /

*La vie n'est pas dans gris-gris.*

De ce découpage lexicosémantique, ce toponyme pourrait se comprendre par « la vie ne tient pas qu'au gris-gris ». En effet, le fondateur de ce campement de chasseur est d'une réputation qui suscite l'étonnement dans son espace d'habitation. Les exploits qu'il a réalisés par la pratique et l'usage de ses

<sup>22</sup> Talisman ou amulette d'Afrique noire sensé éloigner les mauvais esprits ou plus généralement porte bonheur.

<sup>23</sup> Langue du continuum gbe parlée au sud du Bénin

connaissances occultes lui ont conférés des épithètes sublimissimes : il a relevé bien des défis surnaturels. Il a connu au fil des ans après ses fulgurantes prouesses, des déboires multiples et cuisants. Ces échecs aux caractères avilissants l'ont fait changer de considération de la vie. Il insinue alors que la vie ne réside pas dans les exploits émanant des pratiques occultes. Les pouvoirs surnaturels utilisés par celui-ci sont des réalités socioculturelles d'ancrage partagées dans différentes aires culturelles de la région de recherche. L'absurdité dans la concrétisation des prouesses mythiques demeure une piste à explorer afin de mieux appréhender la « science occulte » dans ses méandres par la linguistique quantique.

### **Tosunhən**

/ to / sun / hən /  
 / village / fermer / porte /

*Le village a fermé sa porte.*

Ce toponyme relève d'une analogie. L'éloquence dans le langage se révèle ici à travers cette métaphore du village qui a fermé sa porte. En effet, la tradition dans la succession au trône exige des cérémonies ritualisées lorsque le chef coutumier passe de vie à trépas. La porte représente le palais royal qui renvoie à la symbolique du roi. Lorsque ce dernier décède, on considère dans la communauté qu'il y a un vide et que tout s'arrête. Il faut alors désigner le successeur, l'initier à la gestion des affaires coutumières du village. Cette phase fondamentale précédant l'accès au trône se fait hors du palais. Le futur chef de la tradition est isolé du palais et c'est, ce lieu précis et sacré de sa préparation qui porte ce toponyme. Il en ressort toute l'importance vouée au trône et le mécanisme orchestré pour y accéder dans cette culture. Le respect profond de la mémoire du chef défunt et l'organisation scrupuleuse de la succession constituent des valeurs immuables régissant cette communauté qui s'immortalise par ce toponyme.

A l'analyse, les toponymes traditionnels (marchés et villages) constituent des condensés de faits, d'événements et de situations

traduits avec finesse pour les introduire dans la pensée communautaire en vue de son immortalisation. Autant, ils racontent et maintiennent l'histoire, autant, ils expriment la philosophie d'une époque qui s'inscrit dans le temps (Collignon, 2002). Ces textes oraux et abrégés remontent souvent des leçons de morale. Les toponymes de villages se révèlent bien plus que des récits synthétisés mais comme des instructions pédagogiques à fond didactique. Ils portent des messages d'enseignement sur divers aspects de la vie humaine. Dans leur expressivité, ils focalisent l'attention sur le fond de leur essence : la situation qui a prévalu à cette appellation. Que ce soit en préfixe de sa formation, en radical ou en suffixe, une particule lexicale insiste sur un aspect fondamental de la désignation. A partir de cela, le sens peut être construit dans une perspective de bâtir sur raisonnement, les contours possibles du toponyme. Ceci facilite la compréhension aux curieux dans la mesure où le locuteur de la langue communautaire compétent sans grande performance pourrait s'en inspirer.

Outre, cette recherche ne s'inscrivant pas dans une dynamique de comparaison entre les toponymes de marchés et de villages tente de ressortir la quintessence des connaissances actuelles relatives à ceux-ci de même que leur fond sémantique. Elle ne se veut pas critique à l'égard des désignations dans leur diversité. Ainsi, elle ouvre le champ à des réflexions dans une perspective d'étude comparée ou critique des toponymes quel que soit leur nature.

#### **4. Sociodidactique dans le langage de matérialité historico-culturelle des toponymes**

La sociodidactique implique ici des considérations d'ordre socio-anthropologique et didactique des langues et des cultures. En effet, les marchés sont des places de convergence des personnes d'horizon divers. Les échanges commerciaux constituent le principal centre d'intérêt pour ses acteurs.

Plusieurs communautés ethnolinguistiques se côtoient et établissent des rapports dont les variations découlent de l'intérêt individuel. La quête de savoir les jours d'animation et de connaître les spéculations les plus exposées dans les marchés, les marchands cherchent à avoir une maîtrise non seulement de la situation (géographie) du marché mais aussi de la signification (sémantisme et sémiotique) de son appellation. Un rapport de connaissance au-delà des affaires s'introduit tacitement dans le vécu des personnes qui animent cet espace. Dans les échanges interhumains, la langue joue un rôle de premier plan en ce sens qu'elle sert de véhicule à la transmission de tout savoir (Moeschler et Auchlin, 2006). Par-dessus l'acquisition d'une seconde langue, la culture des locuteurs de la communauté est apprise scellant ainsi une émulation intercommunautaire. Du développement des rapports interculturels dans le brassage en milieu d'affaires émane l'ancrage et la maîtrise de réalités qui dépassent le vécu ordinaire des peuples. Les cultures s'imbriquent façonnant les individus porteurs. Des synthèses en découlent à travers les apprentissages divers à partir de la langue grâce aux négociations et affinités qui se créent : découverte et acceptation réciproque d'une culture nouvelle dans son ensemble. Dans cet espace, dorénavant, l'intérêt est plus porté sur la personne à partir de son histoire, son expérience de vie que les échanges commerciaux qui deviennent « secondaires » dans ce qui focalise, tisse et sert de ciment dans les rapports d'existence. Des ajustements moraux pour le vivre ensemble dans la concorde émergent sans un apprentissage formel qui pourrait blesser la susceptibilité des uns et des autres. La culture, l'histoire et les expériences sont alors des outils de partage et de compréhension qui fédèrent les individus autour des enjeux commerciaux.

Les noms affectés aux villages soulèvent des questions autant historique, culturelle et parfois psychologique. Le lien avec l'espace d'implantation, les circonstances et le vécu à travers les intrigues afférentes à l'existence humaine sont manifestement

explicites dans les appellations de toponymes de village. Les interrogations que suscite l'appellation de ces toponymes amènent à la découverte culturelle et à des connaissances muries dans une dynamique prospective : on cherche à cerner la communauté au travers des dimensions humaines et sociales, économiques, culturelles et philosophiques. Les enjeux économiques fussent-ils locaux ou communautaires sont mieux appréciés. L'organisation sociale et les pratiques culturelles sont partagées sans un formalisme classique. La philosophie communautaire découlant de la perception et de l'appréciation du monde dans une lecture réfléchie est disséminée mettant en vedette l'« homme de la communauté » en contact avec des « humains étrangers ». De ceci naît souvent le choc culturel à transcender pour intégrer l'interculturel ouvert, conscient permettant le brassage et l'émulation sociale.

Les connaissances historiques fondées sur les découvertes culturelles élèvent et édifient non seulement les citoyens d'un même pays mais aussi d'autres horizons. Ceci favorise la mise en exergue de l'intérêt de la connaissance historique et culturelle des communautés afin de permettre la consolidation des liens dans la perspective d'éviter les effritements susceptibles d'engendrer les mal compréhensions profondes. L'évocation des noms de ces marchés et villages rappelle des souvenirs et suscite des moments de naissance et d'émergence des relations interhumaines. Le toponyme, son fondement, son histoire, sa culture, sa base économique, etc. peuvent favoriser le rapprochement en créant de liens sociaux entre des personnes. A la faveur de la découverte de la personne et de son environnement socioculturel, l'interculturel pourrait émerger dans l'espoir de la survie et de la vivification des valeurs cardinales de paix, de concorde et de promotion dans la diversité. Ainsi, le relativisme socioculturel pour un monde de tolérance et d'acceptation pour un savoir vivre ensemble transcendant doit constituer inéluctablement le levier d'appui pour l'humaine raison.

## Conclusion

Les toponymes de marchés et de villages dans la région méridionale du Bénin ne sont pas des désignations affectées ex nihilo. Ils sont légion dans la diversité et varient selon les communautés. A l'instar des récits transmis de génération en génération, les toponymes racontent l'histoire des communautés. Ils maintiennent leur mémoire dans un espace qui se particularise grâce aux faits et circonstances qui les distinguent.

En effet, dans leur version endogène, ils constituent des élaborations structurantes dans la perspective de transmission de messages liés au vécu clanique ou communautaire. Selon les faits sociaux, historiques et culturels, ces appellations tentent de fixer des réalités inconnues des générations successives qui n'ont pas pris part active aux événements d'une certaine époque révolue. Les toponymes relatent ainsi tacitement des faits dont les générations postérieures ne constituent que des témoins passifs grâce aux textes oraux issus de leur signification. Ils renvoient à des contextes et circonstances dont l'antériorité souvent lointaine relève de l'histoire. Au travers de ce système éloquent et plausible de conservation de l'histoire et de la culture séculaire, la génération montante doit pouvoir s'abreuver de connaissances et savoirs locaux en vue de son enracinement correct et confortable. Même s'il est d'évidence que les connaissances relatives au langage de matérialité historico-culturelle des toponymes de marchés et de villages sont assez faibles, cette recherche sonne le glas pour focaliser l'attention des didacticiens des langues et des cultures sur leur exploitation et intégration dans l'élaboration des contenus en vue de leur enseignement/apprentissage.

## Bibliographie

- Austin J.- L. (1962). *Quand dire, c'est faire*, Editions Seuil.
- Blanchet Ph., Chardenet P. (2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, Editions des archives contemporaines, 501p.
- Bouvier J.- C. (2002). *Noms de lieux du Dauphiné*, Paris, Bonneton.
- Collignon B. (2002). Les toponymes inuit, mémoire du territoire : Etude de l'Histoire des Inuinnait, *Anthropologie et Sociétés*, volume 26, n°2-3, pp 45-69.
- Décret n°75-272 pris le 24 octobre 1975 portant choix de l'Alphabet des langues nationales du Bénin.
- Moeschler J., Auchlin A. (2006). *Introduction à la linguistique contemporaine*, 3<sup>ème</sup> édition, Armand Colin, 221 p.
- Rostaing Ch. (1992). *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Paris, Klincksieck.
- Searle J. (1990). *L'Intentionnalité*, Les Editions de Minuit.
- Truc R. (1991). *Les noms de lieux du Vercors*, Die, A Die.